

07.01.2025

L'éco-conception des expositions (1/2)

Dynamiques et freins

Par Ludivine Nasschaert, Adeline Rispal et Hervé Groscarret



Expôt « citations de manifestants lors des marches climatiques », exposition temporaire tout contre la Terre présentée au Muséum d'histoire naturelle de Genève du 14 octobre 2021 au 25 juin 2023. © Philippe Wagneur / Museum d'histoire naturelle de Genève

À propos des auteurs

Ludivine Nasschaert est architecte-scénographe diplômée d'État au sein de l'association Le Passe Muraille, membre de l'Association Scénographes, membre de la Fédération XPO et co-auteurice du Manifeste de l'éco-conception des expositions permanentes et temporaires.

ludivine.nasschaert@gmail.com

Adeline Rispal est architecte, scénographe, cofondatrice de la Fédération XPO, secrétaire de l'Union des scénographes, fondatrice et directrice artistique des Ateliers Adeline Rispal et de Invisibl.eu. Elle enseigne les enjeux de l'exposition à l'École du Louvre et est membre de l'Académie d'architecture.

adelinerispal@gmail.com

Hervé Groscarret est muséographe, auteur et formateur, membre de l'association Les muséographes, membre de la Fédération XPO. Il a étudié les neurosciences et la communication scientifique à l'Université de Lyon et à l'Université de Strasbourg.

hervegroscarret@gmail.com

Avec le concours des professionnels et des professionnelles interviewées (1).

Cet article, enrichi par un second intitulé [« L'éco-conception des expositions : les futurs désirables »](#), a été l'occasion d'entretiens avec des personnalités du monde des expositions et du numérique afin de d'échanger autour des enjeux et des pratiques de l'écoconception. Toutes sont unanimes ! Agir urgemment, différemment en faisant évoluer la philosophie et les méthodes de conception et de réalisation des expositions. Mieux respecter la planète et le vivant, mieux protéger les professionnels et professionnelles du secteur culturel, mieux informer et responsabiliser les publics. Que ces personnalités soient chaleureusement remerciées.

Naissance du concept des limites planétaires

- Octobre 2023. Le ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires publie *La France face aux neuf limites planétaires* (2).
- Septembre 2024. La presse alerte l'opinion au seuil du dépassement de la septième limite : celle de l'acidification des océans.

Le concept des limites planétaires (3), qui tend à définir un « *espace de fonctionnement sûr pour l'humanité* », est une urgence. Si l'humanité de par son action a toujours modifié son environnement, c'est depuis la révolution industrielle que l'intensification des activités humaines a bouleversé l'environnement et les écosystèmes. Au niveau mondial, les conséquences du changement climatique s'accroissent et s'intensifient : hausse des températures, vagues de chaleur, tempêtes, etc. Ce dérèglement qui s'emballe génère des manques d'eau et de nourriture. Il menace la santé de l'humanité et des autres êtres vivants.

Il y a cinquante ans, *Les limites à la croissance* (Meadows et al., 1972) fut l'un des premiers textes à alerter sur les conséquences destructrices d'une croissance illimitée dans un monde aux ressources finies. En 1996 paraît *Notre empreinte écologique* (Wackernagel et Ress). Depuis 2003, cette empreinte est calculable. Lorsqu'elle dépasse la biocapacité de la planète, alors la totalité des ressources naturelles produites par la Terre en une année ne suffisent plus à satisfaire la consommation de l'ensemble de l'humanité. La conséquence ? Puiser dans le « capital naturel ». Les spécialistes parlent de « dépassement écologique ».

Si le concept des limites planétaires considère la planète toute entière, c'est à l'échelle nationale ou locale que l'action politique se produit le plus souvent. Depuis 2015, des méthodes « d'évaluation absolue de la soutenabilité environnementale » (4) sont proposées avec la mise en place de l'analyse du cycle de vie (ACV) qui permet d'estimer les impacts environnementaux potentiels d'un système (un produit ou un service), assurant une ou plusieurs fonctions, tout au long de son cycle de vie. Cette méthode, couramment utilisée par les entreprises et les institutions, l'est aussi dans la culture et les musées (5).

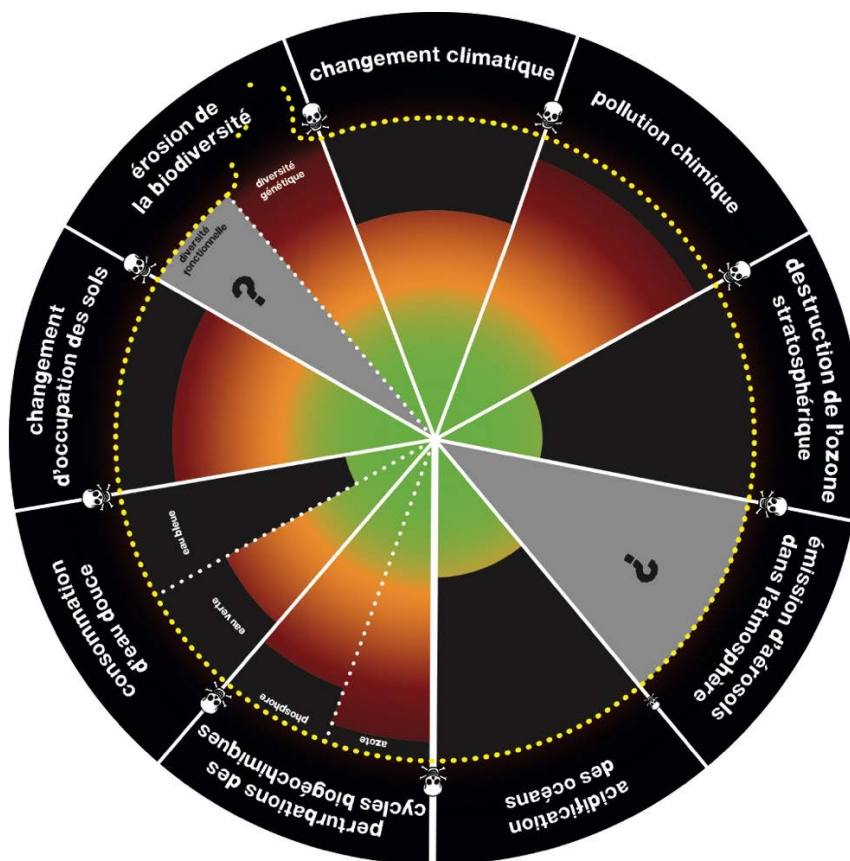


Illustration « Les limites planétaires », 2021, pour l'exposition temporaire *tout contre la Terre*, présentée au Muséum d'histoire naturelle de Genève du 14 octobre 2021 au 25 juin 2023. L'exposition aborde, sous l'angle des émotions, le dérèglement climatique et l'érosion de la biodiversité. Commissariat d'Hervé Groscarret avec Christiane Kurth et Daniel Thurre, médiatrice et médiateur. Scénographie de Magali Asseo avec les collaborateurs et collaboratrices de l'atelier, dont Florence Marteau pour le graphisme. © Philippe Wagneur / Museum d'histoire naturelle de Genève

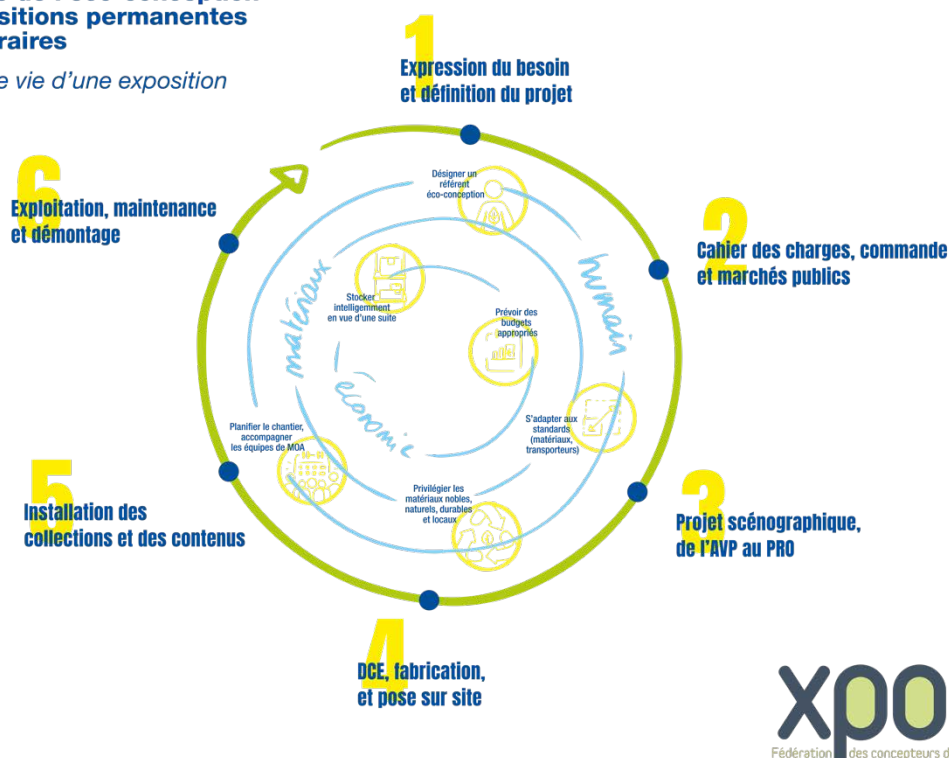
Les professionnels en mouvement

Le 4 avril 2024 à Paris, à l'occasion du Salon international des musées, des lieux de culture et de tourisme (Sitem), la Fédération des concepteurs d'expositions (XPO) (6) lance son [*Manifeste de l'éco-conception des expositions permanentes et temporaires*](#) : une démarche globale respectueuse de l'ensemble du cycle de vie d'une exposition en 50 recommandations concrètes. Véritable appel à réviser les méthodologies, elle insiste notamment sur la nécessité de favoriser des dynamiques interdisciplinaires, de former les professionnel et les professionnelles à l'écoconception et de repenser les modalités de la commande d'un point de vue écologique, social et économique. Actuellement, certains de ses membres et en collaboration avec des professionnels des secteurs public et privé, s'impliquent dans la rédaction d'une norme nationale relative à l'écoconception des expositions des biens

culturels, orchestrée par l'Association française de normalisation (Afnor) pour le compte du ministère de la Culture. Son objectif ? Proposer un cadre de référence et des outils vertueux aux professionnels et professionnelles de l'écosystème.

Manifeste de l'éco-conception des expositions permanentes et temporaires

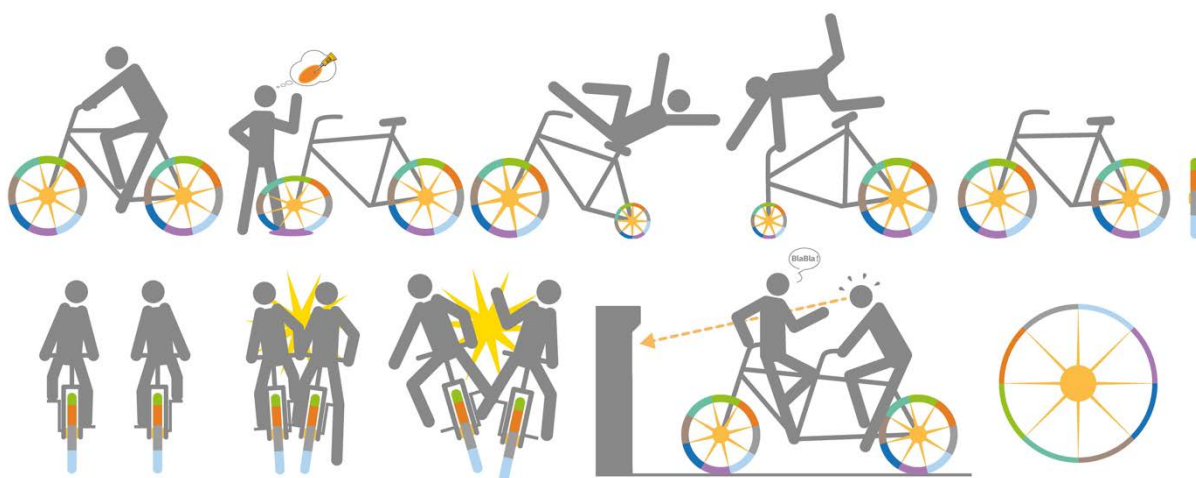
Le cycle de vie d'une exposition



Le cycle de vie d'une exposition, illustration publiée au sein du [Manifeste de l'éco-conception des expositions permanentes et temporaires](#), 2024. © Ludivine Nasschaert pour la Fédération XPO

Chacun et chacune expérimente et met en place, surtout depuis la crise liée à la pandémie de Covid-19, des actions qui tendent vers plus de sobriété. Des musées allongent la durée de présentation de leurs expositions et/ou abaissent leur nombre. D'autres misent sur une meilleure valorisation de leur parcours permanent : rocade de collections, évolution de segments, renfort de médiation, etc. Sur le territoire, une mutualisation de programmes d'expositions propose une offre plus harmonieuse et équilibrée en termes de contenus. Des coproductions naissent et favorisent une meilleure transmission des contenus. Des itinérances d'expositions réduisent le coût carbone lié au déplacement des publics. Une communication autour des modes de transports doux se généralise et le secteur du tourisme devient parfois un partenaire clé d'offres regroupées.

Des institutions, le plus souvent sous l'impulsion de salariés convaincus, proposent d'autres types de management et de pilotage de projet qui contredisent un management *top down* (descendant) qualifié de « trop rigide ». De nouveaux modes d'échanges qui rapprochent les professionnels et professionnelles dans un esprit interdisciplinaire gagnent en intelligence collective, en réactivité et en innovation. Le récit de ces expériences est enthousiasmant. La dynamique de travail horizontal favorise la définition d'objectifs écologiques précis et réalistes. Elle réduit le stress, augmente le niveau de plaisir et de satisfaction professionnelle. Des sentiments de « bon sens » et « d'utilité » sont exprimés.



Pictogrammes d'aide à la conduite et à la communication d'une exposition en équipe projet : outil mis en place par Hervé Groscarret, responsable publics et expositions du Muséum d'histoire naturelle de Genève (2015-2022).
© Florence Marteau / Museum d'histoire naturelle de Genève

L'éco-conception conduit à retenir des sujets en phase avec la sobriété écologique. Des institutions se rapprochent et mutualisent des transports d'œuvres. Le domaine de la médiation évolue aussi : moins de constructions, moins de technologies, vigilance relative quant aux provenances des invités et des invitées. Les muséographes avertis font bouger les cahiers des charges des expôts (7). Ils et elles réfléchissent à des solutions qui augmentent la diffusion de contenus. Les scénographes s'appuient sur un diagnostic approfondi des ressources fournies par le bâtiment et les dernières expositions, font évoluer les cahiers des charges des réalisations scénographiques, des équipements de signalétique, d'éclairage, de dispositifs digitaux, etc.

Bienvenue dans le monde de la production frugale, utile et innovante ! Bienvenue dans le réemploi et l'adaptation des fabrications pour de nouveaux usages ! Les matériaux biosourcés et des technologies plus vertes sont mis au point par des industriels. Les professionnels et professionnelles de l'architecture et de la commande (publique-privée), soumis aux normes environnementales nationales et européennes exigeantes, conçoivent des bâtiments à énergie positive pour les constructions neuves, et imposent des allègements drastiques de la facture énergétique pour les bâtiments en rénovation (8).

Les paysagistes et les jardiniers accroissent et aménagent des espaces verts plus adaptés au changement climatique et à la sauvegarde de la biodiversité. Enfin la communication devient plus précise en détournant la profusion. Cette sobriété, qui ne renonce ni à l'intelligence, ni au pouvoir narratif, rend hommage à la simplicité ! Des images et des mots pour former une « écologie mentale généreuse » chère à Pierre Rabhi, auteur de *Vers la sobriété heureuse* (2021).

Les freins d'une pratique exigeante de l'éco-conception

L'absence de connaissance des enjeux des expositions en général, et des expositions durables en particulier, par les décideurs et décideuses politiques les rend frileux au moment d'investir tant la tâche est grande et les résultats incertains. On constate dans les entretiens qu'ils ne s'appuient que peu sur l'expertise des professionnels et des professionnelles des institutions qui en ont la charge. Des injonctions budgétaires en termes de délais et de ressources humaines sont prises sans aucune conscience, lesquelles imposent à toute la chaîne de production des prescriptions paradoxales. La créativité permet parfois de sublimer des contraintes contradictoires, mais engendre le plus souvent des conséquences toxiques à plus d'un titre. La Responsabilité sociétale des organisations (RSO), pourtant revendiquée, semble un vœu pieux.

Le management *top-down* des institutions, encore largement en vigueur, ainsi que les lourdeurs administratives, ralentissent la dynamique de changement des processus de production qui s'imposent. Le besoin de formation aux enjeux transversaux de l'exposition

est une réalité, cependant certains postes ont accès à la formation, d'autres pas, soit par manque de temps, soit par manque d'offre de formation adaptée et locale. L'éducation à l'approche globale n'a pas encore pénétré tous les secteurs de l'enseignement, notamment de l'enseignement supérieur. Chaque dimension de la durabilité – sociale, écologique, économique – est trop souvent traitée en silos, voire non traitée. L'approche systémique qui décroïssonne est pourtant indispensable pour relever les défis en analysant l'écosystème dans son ensemble à chaque point d'étape.

Le temps manque aussi du fait des politiques de court terme, le travail se fait dans l'urgence et ne permet pas l'expérimentation, l'innovation, l'amélioration de ses propres pratiques, sauf à prendre sur son temps libre. Les professionnels et professionnelles des institutions manquent de temps et de détermination pour organiser des retours d'expérience : les projets s'enchaînent, souvent dans l'urgence, sans prise de recul à la fin de chaque exposition. C'est pourtant une étape essentielle pour favoriser la mise en commun et capitaliser sur les réussites et sur les échecs. Ainsi un référent écoconception devient-il indispensable, sans lequel il n'est pas possible de coordonner les initiatives de chacun, de dynamiser et d'évaluer cette révolution interne. La transition écologique manque encore d'outils juridiques équilibrés (propriété intellectuelle, droit d'auteur, outils techniques, assurances, etc.) adaptés aux devoirs et responsabilités des acteurs et des actrices tant du public que du privé.

Les avancées sont perceptibles mais on manque de données sur la production d'expositions permanentes et temporaires ainsi que sur la production numérique, qui va pourtant se développer de manière exponentielle sous l'impact des outils de l'intelligence artificielle (IA). Des outils de calcul fiables dans l'évaluation écologique apparaissent encore insuffisamment dans les pratiques pour peser face aux arguments économiques ou aux choix de commissariat (manque de chiffres, de graphiques, de calculateurs aussi puissants que pour le volet économique) ; ils permettraient pourtant d'éclairer les prises de décision.

L'espace manque aussi, et notamment pour le stockage. L'enjeu de conserver correctement pour « faire du neuf avec du vieux », nécessite des espaces de stockage efficaces pour que «

le vieux ne continue pas de vieillir » pendant la période de stockage. Cela tient au sens de l'organisation, de « l'éco-organisation ».



Expôt « La forêt des émotions humaines face à la crise écologique ». Exposition temporaire tout contre la Terre, présentée au Muséum d'histoire naturelle de Genève du 14 octobre 2021 au 25 juin 2023. © Philippe Wagneur / Museum d'histoire naturelle de Genève

Épilogue

Le sujet de l'éco-conception est sensible. Les entretiens sont l'occasion d'exprimer des émotions mêlées : inquiétude, colère, espoir, tristesse, réserve, joie et beaucoup d'enthousiasme.

Les travaux de Tobias Brosch, psychologue (9), éclairent le rôle des émotions face à la crise écologique et cherchent notamment à comprendre comment les émotions positives peuvent conduire à une action durable.

Selon lui, « Les actions sont motivées non seulement par les émotions que nous ressentons à un moment donné, mais aussi par les émotions que nous pensons ressentir si nous nous comportons d'une certaine manière. (...) Des études ont montré que les gens se sentent

effectivement bien après avoir accompli une action pro-environnementale, et que s'ils se sentent bien, ils sont plus susceptibles d'accomplir d'autres actions pro-environnementales par la suite (...). Ainsi, une stratégie prometteuse pour accroître les comportements durables pourrait consister à créer des situations où les gens se sentent bien dans leur peau lorsqu'ils adoptent un comportement vertueux, en rendant ce comportement amusant ou en lui donnant plus de sens. » (Brosch, 2021).

Ces résultats, ne peuvent qu'encourager les professionnels et professionnelles des expositions à renforcer leurs efforts en matière d'écoconception. Les élans qui se généralisent sont un espoir encourageant.

« Synergie des enthousiasmes »

D'une part, nous identifions deux accélérateurs puissants de la sobriété, avant même la conscience de sa nécessité environnementale : la baisse généralisée des financements dédiés à la culture et la crise mondiale due à la pandémie de Covid-19. D'autre part, les arguments économiques et/ou esthétiques fonctionnent davantage que les raisons écologiques au moment de la prise de décision à différentes étapes de la production d'une exposition. Le fait d'œuvrer pour un monde vertueux n'apparaît actuellement pas comme le plus puissant des leviers de mise en action. Dans ce contexte, comment ne pas épuiser celles et ceux qui sont engagés, et qui ont choisi de faire preuve de durabilité dans leurs efforts, et comment fédérer plus largement ?



Expôt « mur post-it » des émotions exprimées par les publics face à la crise écologique. Exposition temporaire *tout contre la Terre*, présentée au Muséum d'histoire naturelle de Genève du 14 octobre 2021 au 25 juin 2023.
© Philippe Wagneur / Muséum d'histoire naturelle de Genève

Faire, et surtout, faire ensemble. Dans un environnement anxiogène, il paraît fondamental de ne pas démotiver les optimistes qui, pourtant ancrés et lucides, ne semblent jamais s'arrêter d'agir pour un monde désirable. Nous pouvons aussi considérer la période comme enthousiasmante, stimulante et joyeuse tant il y a à réinventer et innover : *design thinking*, expérimentations, coopération, organisation et fonctionnement davantage horizontaux, formation, partage de retours d'expérience, partage de responsabilité et de prise de risque financier, etc. Être attentif à ses pairs et dans le soin participe à nous souder et à décupler la force présente en chacun de nous, face aux défis actuels et à venir. « *Ce dont nous avons besoin pour les tempêtes à venir n'est donc pas la certitude que tout ira mieux demain, mais le courage d'ouvrir les possibles et de nous mettre en mouvement.* » (Servigne et al., 2018).

Expôt « mur post-it » des émotions exprimées par les publics face à la crise écologique. Exposition temporaire *tout contre la Terre*, présentée au Muséum d'histoire naturelle de Genève du 14 octobre 2021 au 25 juin 2023.
© Philippe Wagneur / Museum d'histoire naturelle de Genève



Par toutes ces actions conjointes, nous mettons en place un autre système de valeur : celui de la « frugalité heureuse » (Madec *et al.*, 2018). Il prend la place de l'ancien, tourné vers la croissance, vertical, individualiste, basé sur la consommation, le gaspillage et le pillage de la planète. En parallèle, pour faire vibrer intensément et pour cultiver l'enthousiasme, l'espoir ou l'optimisme, nous nous devons de réenchanter nos pratiques. Nous construisons alors une vision où cohabitent rationalité et poésie, dans laquelle les termes positifs et engageants fleurissent, au même titre que les initiatives qu'ils dépeignent.



Expôt interactif « la roue des émotions » pour les publics en visite. Exposition temporaire *tout contre la Terre*, présentée au Muséum d'histoire naturelle de Genève du 14 octobre 2021 au 25 juin 2023.
© Philippe Wagneur / Museum d'histoire naturelle de Genève

Une cité des bébés qui donne le sourire

Pourquoi la culture ne serait-elle pas que pur plaisir, pure joie, pure satisfaction ? De belles émotions pendant la création entre professionnels et avec les publics ?

À la Cité des sciences, après une courte période de gestation, une équipe s'est rapidement constituée dans un cadre inhabituel : budget limité, calendrier court, ressources humaines réduites ! Le cap ? Faire quelque chose de bien, d'écologique et accessible ! Le chemin ? À inventer.

Les professionnels et professionnelles de métiers complémentaires (muséographie, scénographie, pédagogie, médiation, architecture, etc.) inventent une dynamique et une méthode de travail qui sort du cadre habituel « conception, production, chantier, ouverture au public, démontage ». L'espace se construit avec le retour d'expérience des publics. L'objectif écologique « zéro plastique » est tenu. Le budget est respecté (réemploi, recyclage). Les matériaux sont biosourcés. Les objets sont récupérés et transformés. Les séances de travail permettent l'écoute et la créativité de chacun et chacune. L'ambiance est conviviale. Les bonnes idées sont retenues dans un esprit d'humilité. L'expérience très positive marque « un avant et un après ».

Notes

(1) Dominique Antérion, chargé de conservation des collections historiques de la Monnaie de Paris / Nathalie Bondil, directrice du musée et des expositions à l'Institut du monde arabe, Paris, France, ancienne directrice du musée des Beaux-Arts de Montréal : commissaire générale de l'aile Stéphan Crétier et Stéphany Maillery pour les arts du Tout-Monde (2019) / Ludovic Crépet, chargé d'architecture et d'aménagement, Parc naturel régional du Verdon, France / Christine Debray, en charge de la sobriété numérique interne culturelle au ministère de la Culture / Francesco Garufo, conservateur-directeur, musée d'Histoire (en cours de rénovation), la Chaux-de-fonds, Suisse / Sébastien Gosselin, conservateur du patrimoine, directeur-adjoint, Musée savoisien, Chambéry, France / Delphine Grimberg, muséographe à la Cité des sciences, Universcience, Paris, France / Marie-Anne Guérin, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du Musée savoisien, Chambéry, France / Marie-Paule Jungblut, spécialiste en histoire publique, conservatrice des deux musées de la Ville de Luxembourg (1992-2012), directrice du Musée historique de Bâle (2012-2015), université du Luxembourg, commissaire de nombreuses expositions itinérantes internationales / Elsa Lacroix, responsable expérience visiteur, Portail des Nations, futur Centre de visiteurs de l'ONU à Genève / Fanny Legros, fondatrice de Karbone Prod et Plinth, co-présidente de la Fédération XPO, France / Pierre Paquet, directeur des musées, Ville de Liège, Belgique / Marine Pautier, responsable du service expositions du Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole, France / Nathalie Puzenat, muséographe à la Cité des sciences, Universcience, Paris, France / Basil Thüring, co-directeur du Naturhistorisches Museum Basel, Bâle, Suisse / Sophie Vinet, directrice du centre d'art Les Bains-Douches, Alençon, France.

(2) *La France face aux neuf limites planétaires*, 2023. En ligne : <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/la-france-face-aux-neuf-limites-planetaires/>

(3) Proposé en 2009, révisé en 2015 (Steffen *et al.*), puis en 2023 (Richardson *et al.*). Le concept de limites planétaires mesure l'évolution de neuf phénomènes complexes et interconnectés dont le changement climatique, l'érosion de la biodiversité et l'utilisation de l'eau douce.

(4) Absolute Environmental Sustainability Assessment – AESA.

(5) Avec, par exemple, les entreprises Karbone prod et Plinth experts pour les musées et les acteurs et les actrices culturels.

(6) La Fédération des concepteurs d'expositions : <https://www.xpofederation.org>

(7) Néologisme proposé par André Desvallées en 1976 pour désigner une unité élémentaire d'exposition, qu'elle qu'en soit la nature ou la forme, qu'il s'agisse d'une vraie chose, d'une image ou d'un son, d'un original ou d'un substitut.

(8) Lesquels sont plébiscités pour leur faible coût carbone par rapport à la construction neuve.

(9) Tobias Brosch, psychologue, professeur associé au campus Biotech de Genève (<https://www.campusbiotech.ch/fr/node/300>) s'intéresse à la façon dont les émotions, les valeurs, l'heuristique et les processus affectifs automatiques nous aident à comprendre notre environnement complexe et à influencer nos choix, et comment ces connaissances peuvent être utilisées pour promouvoir des décisions et des comportements durables. Ses recherches intègrent des concepts et des théories de la psychologie des émotions, de la psychologie sociale et de l'économie comportementale avec les outils méthodologiques des neurosciences cognitives.

Bibliographie

Brosch T. Affect and emotions as drivers of climate change perception and action: a review. Dans *Current Opinion in Behavioral Sciences*, 42:15-21, 2021. En ligne : <https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2021.02.001>

Brosch T. et Steg L. Leveraging emotion for sustainable action. Dans *One Earth*, Volume 4, Issue 12, p. 1693-1703, 2021. En ligne : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S259033221006163>

Madec P., Gauzin-Müller D., Bornarel A. *Manifeste pour une Frugalité heureuse et créative*, 2018. En ligne : <https://frugalite.org/a-propos-de-la-frugalite/mouvement/>

Meadows et al., *Les limites à la croissance*, rapport du club de Rome, 1972.

Rabhi P. *Vers la sobriété heureuse*, Arles : Éditions Actes Sud, 2021.

Richardson J. et al. Earth beyond six of nine Planetary Boundaries. *Science Advances*, 9, 37, 2023. En ligne : <https://doi.org/10.1126/sciadv.adh2458>

Servigne P., Stevens R., Chapelle G. *Une autre fin du monde est possible : vivre l'effondrement, et pas seulement y survivre*. Paris : Le Grand livre du mois, 2018.

Steffen W. et al. Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet. *Science*, 347: 736, 2015. En ligne : <https://doi.org/10.1126/science.1259855>

Wackernagel M. et Rees W. *Notre empreinte écologique*. Montréal : Éditions Écosociété, 2018 (1996).
